Poursuivant le parallèle de l'homme, de l'œuvre et de l'histoire, on peut donc se demander, si, pour être un grand artiste allemand, on doit nécessairement inclure dans son œuvre les camps d'extermination nazis.

Maria Stavrinaki est historienne de l'art contemporain et professeure à l'Université de Lausanne. Actuellement, elle assure le commissariat, avec Julia Garimorth, de l'exposition *L'Age atomique : les artistes à l'épreuve de l'histoire* au Musée d'art moderne de Paris.

ᐊᓕᒋᖏᑐᒍᓪ = *Ruovttu Guvlui = Vers chez soi : conceptions inuites et samies du lieu*, Montréal : Centre Canadien d'Architecture ; Amsterdam : Valiz ; Tromsø : Mondo Books, 2024. Sous la dir. de Joar Nango, Taqralik Partridge, Jocelyn Piirainen, Rafico Ruiz

The Awe of the Arctic: A Visual History, Berlin : Hatje Cantz, 2024. Sous la dir. d'Elizabeth Cronin

Katya García-Antón

L'Arctique construite, l'Arctique souveraine

Qu'est-ce que l'Arctique et qui est-il ? De qui et de quoi est-il connu ? Qu'a été son histoire, et quel est son avenir ? Deux ouvrages captivants paraissent cette année, à un moment critique de la réflexion sur l'Arctique. Ils suscitent l'intérêt pour cette région polaire à travers une variété de prismes, de voix, de langues, d'alliances intellectuelles, de chronologies et de passerelles. Présenté initialement sous la forme d'une exposition, *The Awe of the Arctic* fut conçu et rédigé par un groupe de chercheurs de la bibliothèque publique de New York au cœur même de ses archives extraordinaires. Le catalogue expose la construction historique du territoire comme espace de fascination, de beauté sublime et de vide, et la manière dont cela a façonné une compréhension occidentale de ces populations autochtones. *Vers chez soi* est une publication quadrilingue (dont l'inuit et le same du Nord), issue d'une exposition et de conversations organisées par le Centre canadien d'architecture (CCA) à Montréal. Elle est le fruit d'une collaboration entre des anciens des peuples inuits et samis, et des allié·e·s artistes, chercheur·e·s et conservateur·ice·s parmi les colons. Iels partagent des préoccupations quant

ᐊᓕᒋᖏᑐᒍᓪ = *Ruovttu Guvlui = Vers chez soi : conceptions inuites et sámies du lieu*, Montréal : Centre Canadien d'Architecture ; Amsterdam : Valiz ; Tromsø : Mondo Books, 2024. Sous la dir. de Joar Nango, Taqralik Partridge, Jocelyn Piirainen, Rafico Ruiz

The Awe of the Arctic: A Visual History, Berlin : Hatje Cantz, 2024. Sous la dir. d'Elizabeth Cronin

Katya García-Antón

Constructed Arctic, Empowered Arctic

What and who is the Arctic? What and who knows it? What has been its history, and where does its future lie? Two compelling works were published this year, at a critical time in Arctic thinking. They invite readers to engage with this polar region through different lenses, voices, languages, intellectual alliances, chronologies and platforms. First presented as an exhibition, *The Awe of the Arctic* was conceived from within the extraordinary archives of the New York Public Library, and written by a group of its scholars. The book lays out the West's historic construction of the region as a place of fascination, sublime beauty and emptiness, and how this shaped the historic understanding of its indigenous peoples. *Towards Home* is a quadrilingual edition (including Inuit and North Sámi), also emerging from an exhibition and conversations facilitated by Canadian Centre for Architecture (CCA), Montreal. Penned by experienced Inuit, Sámi and settler allied artists, researchers and curators, their concerns are situated in the current and future reality of the region, and testify to the lived perspectives of the indigenous peoples and settler-allies who call the Arctic home. Together these two books provide distinct views upon, and from, the Arctic.

Edited by Elizabeth Cronin, *The Awe of the Arctic* is a beautifully illustrated book that traces 500 years of Western contact with the region, real and imaginary, through narrative and visual depictions. It draws upon a wide range of media—ancient maps, woodcuts, engravings, paintings, early and contemporary photographs, posters and travel diaries. Cronin's preface sets out the goals of the book: to explore the West's historic fascination with the region, complexify its stereotypical understanding, bring awareness to the area's fragility in the face of climate change, and highlight what

à la réalité présente et future de la région, et témoignent des perspectives vécues des peuples autochtones et des colons alliés qui considèrent l'Arctique comme leur foyer. Ces deux livres apportent des regards distincts sur et depuis l'Arctique.

Dirigé par Elizabeth Cronin, *The Awe of the Arctic* est superbement illustré. Il retrace 500 ans de contacts occidentaux avec la région, réelle et imaginaire, à travers des descriptions narratives et visuelles. Il recourt à un large éventail de supports – vieilles cartes, gravures sur bois, estampes, peintures, photographies anciennes et contemporaines, affiches et carnets de voyage. La préface de Cronin énumère les objectifs de l'ouvrage : analyser la fascination historique de l'Occident pour l'Arctique, complexifier les stéréotypes à son égard, sensibiliser à la fragilité de la région face au changement climatique, et souligner ce qu'elle décrit comme la « relation inextricable de l'humanité » avec elle.

Cronin offre un point de vue kaléidoscopique au moyen d'un vaste spectre de documents et de précisions historiques, sources de nuances importantes qui comblent, en grande partie du moins, toute lacune initiale. *The Awe of the Arctic* couvre les trois chronologies suivantes : les premières représentations de la région par les navigateurs occidentaux des XVI^e^ et XVII^e^ siècles ; leur transformation lors de l'explosion des expéditions aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ; les travaux d'artistes circumpolaires et internationaux s'intéressant aujourd'hui à cette région complexe. L'essai de Madeleine C. Viljoen[1] évoque les descriptions de l'Arctique des premiers navigateurs européens cherchant à développer les voies maritimes et leur puissance commerciale. Plus proches de simples pirates d'Etat, leurs rencontres avec les communautés autochtones locales (qu'ils décrivaient comme des barbares à exploiter ou à vaincre) aboutissaient invariablement à des affrontements violents. Durant cette première

1. Viljoen, Madeleine C. « Déjà Vu: The Arctic Peoples in the Early Modern Book », *The Awe of the Arctic: A Visual History*, Berlin : Hatje Cantz, 2024, p. 20-34

she describes as "humanity's inextricable relationship" to it.

Cronin provides a multilayered vision with a range of documentation and historic detail offering significant nuance that dissipates, though not entirely, any initial shortcomings. *The Awe of the Arctic* covers three timelines including: the earliest representations of the region by 16th and 17th century Western navigators; how these transformed during the 18th and 19th century explosion of expeditions; and a final section gathering the work of circumpolar and international artists today concerned with this complex region. Madeleine C. Viljoen's essay[1] discusses the first European navigators' descriptions of the Arctic in search of expanding maritime routes and trading power. More like state glorified pirates, their encounters with local indigenous communities (whom they described as barbarians to be exploited or conquered) invariably ended in violent clashes. In this first era of Western contact with the Arctic, there was still a scarcity of narrations and visuals (and depictions were not professionally rendered). This resulted in a hall of mirrors effect, whereby narrators and illustrators often relied on second hand information and their imagination to recreate stories and images of the region. Elisabeth C. Denlinger[2] introduces the female view (in contrast to the dominating male voice) of poet Eleanor Anne Porden. Porden's poetry, whilst lacking factuality, is revealing about the imperial imaginary of the time—the need to boost patriotic bravado, and ignore the catastrophes this involved.

The second section is introduced by Cronin's essay[3] and focusses on the heyday of expeditions when professional artists gained a central role in the journeys and in the resulting depictions. She highlights the focus on the vulnerability of European human presence in the polar monumentalised landscape: "prodigious and [...] overpowering, [a place of] beauty and strangeness" and the ultimate test of white masculinity. What is perhaps missing in this reading is the contextualisation of polar aesthetics within the

1. Viljoen, Madeleine C. "Déjà Vu: The Arctic Peoples in the Early Modern Book", *The Awe of the Arctic: A Visual History*, Berlin: Hatje Cantz, 2024, p. 20-34

2. Denlinger, Elizabeth C. "A Glance at Ice in the *Arctic Expeditions* and *Frankenstein*", *ibid.*, p. 70-71

3. Cronin, Elizabeth. "Feeble and Heroic: Encountering the Fantastical Arctic Landscape", *ibid.*, p. 100-122

période de contacts entre l'Occident et l'Arctique, il y avait encore très peu de récits et d'images (et les descriptions n'étaient pas d'une très grande qualité). Cela produisait l'effet d'un jeu de miroirs, les narrateurs et les illustrateurs se reposant souvent sur des informations de seconde main et leur propre imagination pour recréer des histoires et des images de la région. Elisabeth C. Denlinger[2] convoque le regard féminin de la poétesse Eleanor Anne Porden (en contraste avec la voix mâle dominante). Si elle manque de factualité, sa poésie est révélatrice de l'imaginaire impérial de l'époque qui mêle nécessité à stimuler une bravade patriotique et ignorance des catastrophes conséquentes.

La deuxième partie, introduite par l'essai de Cronin[3], est consacrée à l'apogée des expéditions – période où les artistes professionnels acquirent un rôle central dans les voyages et les descriptions qui en résultaient. Elle se concentre sur l'attention portée à la vulnérabilité de la présence humaine européenne dans le paysage polaire monumentalisé : « prodigieux et [...] colossal, [un lieu de] beauté et d'étrangeté » et l'épreuve ultime de la masculinité blanche. Il manque peut-être à cette interprétation la mise en contexte de l'esthétique polaire au sein du canon existant de la peinture romantique telle que celle de l'Hudson River School. Partageant un même objectif, l'Hudson River School et l'esthétique polaire facilitèrent toutes deux les projets de construction de l'époque des Etats-nations.

L'analyse des nouvelles technologies de représentation utilisées pour documenter et représenter l'Arctique est particulièrement intéressante ici. En outre, un court texte de Julie Golia[4] révèle à quel point le discours sur l'Arctique « baignait dans une rhétorique promotionnelle sur la région et une forme experte d'auto-promotion ». Comme l'indique Golia, l'enthousiasme de Dean à l'égard du Nord témoigne de la valorisation des perspectives

2. Denlinger, Elizabeth C. « A Glance at Ice in the Arctic Expeditions and Frankenstein », *ibid.*, p. 70-71

3. Cronin, Elizabeth. « Feeble and Heroic: Encountering the Fantastical Arctic Landscape », *ibid.*, p. 100-122

4. Golia, Julie. « The New North, the Last West: Agnes Deans Cameron's voyage to the Arctic », *ibid.*, p. 156-157

existing canon of romantic painting such as that of the Hudson River School. Operating upon common ground, the Hudson River School and polar aesthetics both faciliated the nation-state building projects of the time.

Particularly interesting here is the discussion on the new technologies of representation employed to document and visualise the Arctic. In addition, a short text by Julie Golia[4] reveals how Arctic discourse "steeped in regional boosterism and savvy self-promotion". As Golia notes, Dean's enthusiasm for the North testifies to the promotion of the economic possibilities of the Arctic, and obviates the decimation of indigenous communities as a result of white man's incursions.

In the final part[5] of the book, Elizabeth Cronin and Maggie Mustard discuss the region today through contemporary artists from the Arctic and beyond. They are keen to bring the North closer to home for urban-dwelling readers whom still today perceive it as remote, or whose attention has been numbed through recurrent and calamitous media coverage. The artworks they present make a case for the pivotal place of the Arctic in the fate of our planet from climatic, geopolitical, economic and cultural perspectives. Including here the voices of circumpolar artists (indigenous and non-indigenous) helps to highlight that the Western imaginary of the Arctic described previously is based upon an outsider perspective vested with its own interests. As recent scholarship acknowledges and the growing strength of indigenous discourses attests to, the Arctic never was and certainly is not today, a site of empty wilderness but a vibrant, epistemologically rich, part of the world. Of special note is Dalila Scruggs's text.[6] Contesting the view that Arctic exploration was a predominantly white person's game she spotlights, through Adkin's artistic project, the role of Afro-American explorer Matthew Henson who not only formed part of the famous Robert Peary seven journeys to the North, but was the first man to make it to the North Pole (a fact Peary went to great pains to obscure).

4. Golia, Julie. "The New North, the Last West: Agnes Deans Cameron's voyage to the Arctic", *ibid.*, p. 156-157

5. Cronin, Elizabeth. Mustard, Maggie. "Fragments from the Arctic: Contemporary Artistic Work", *ibid.*, p. 180-206

6. Scruggs, Dalila. "Terry Adkin's Qikiqtaaluk: A Recital for Matthew Henson", *ibid.*, p. 216-217

économiques de l'Arctique, et esquive l'extermination des populations autochtones résultant des incursions de l'homme blanc.

Dans la dernière partie[5] du livre, Elizabeth Cronin et Maggie Mustard discutent du présent de la région à propos d'artistes contemporains originaires de l'Arctique et d'ailleurs. Elles sont désireuses de rapprocher le Nord des foyers urbains de lecteur·ice·s qui perçoivent encore ces territoires comme inaccessibles, ou dont l'attention a été anesthésiée par une couverture médiatique invariablement calamiteuse. Les œuvres d'art qu'elles présentent font valoir la place centrale de l'Arctique dans le destin de la planète, tant d'un point vue climatique que géopolitique, économique et culturel. L'intégration de voix d'artistes circumpolaires (autochtones ou non) contribue à souligner ici le fait que l'imaginaire occidental de l'Arctique décrit plus haut est fondé sur une perspective étrangère, étayée par ses propres intérêts. Comme le montrent les plus récents travaux universitaires et l'atteste la force grandissante des discours autochtones, l'Arctique n'a jamais été, et n'est toujours pas, une contrée sauvage et vide mais bel et bien une région du monde dynamique et riche d'un point de vue épistémologique. Le texte de Dalila Scrugg[6] est particulièrement intéressant. Contestant l'idée que l'exploration de l'Arctique fut essentiellement un passe-temps d'homme blanc, elle met en lumière, à travers le projet artistique d'Adkin, le rôle de l'explorateur africain-américain Matthew Henson qui faisait partie des sept périples du célèbre Robert Peary dans le Nord, et fut aussi le premier homme à rejoindre le pôle Nord (Peary se donna beaucoup de mal pour enfouir ce fait).

The Awe of the Arctic ne laisse aucun doute sur la capacité de l'Occident à construire un récit autour de l'Arctique de son propre point de vue et attire l'attention sur le rôle du genre, de la race et de la technologie dans la remise en question des visées hégémoniques. Cependant,

5. Cronin, Elizabeth. Mustard, Maggie. « Fragments from the Arctic: Contemporary Artistic Work », *ibid.*, p. 180-206

6. Scruggs, Dalila. « Terry Adkin's Qikiqtaaluk: A Recital for Matthew Henson », *ibid.*, p. 216-217

The Awe of the Arctic is clear about the West's power to construct an Arctic narrative from its own standpoint, bringing attention to the role of gender, race and technology in challenging hegemonic views. The publication is however strongly orientated towards North America, with little Greenlandic or Nordic material, and only a passing text highlighting the relevance of the Arctic in Russian history.
The book also lacks a broader corpus of indigenous counternarrators. Amongst the anti-colonial counterpoints that could have been included, are the artistic reactions to priest Hans Egede's drawings of Inuit life in the 18th century, and the illustrated book by Sámi reindeer herder Johan Turi *An Account of the Sami* [Muitalus sámiid birra] of 1910. The latter was the first account of the Sámi people in their own language; it was widely translated globally (including into Japanese) and provided a robust anti-colonial narrative at a time of particular Nordic repression.

In ᐊᖏᑦᖃᓗᒍᑦ = *Ruovttu Guvlui = Towards Home* the authors begin by reclaiming and empowering the indigenous languages of the Sámi and Inuit, reminding us that language emerges from the land, and is a vessel for cultural memory, spirituality and identity. This book asserts, through personal and scholarly texts, the profound relationality of site, where place is a harbour of interconnected relationships between people, land, plants, animals, and spiritual elements. The Sámi and Inuit practices of placemaking and spacemaking thus go beyond colonial understandings of geography; actively resisting imposed colonial borders. For the Sámi and Inuit, place as something dynamic and relational generated through the entwining of home, land, and architecture. In this sense, the Sámi and Inuit do not see land merely as a backdrop for human activity but as a living entity with its own agency, underscored by the values of kinship and the duties of reciprocity. Home is thus not a static or bounded territory, but a space continuously created through movement, seasonality, and cultural practices; this fluidity conveys agency for the future of placemaking.

l'ouvrage est fortement influencé par l'Amérique du Nord, contenant peu de documentation originaire des pays nordiques ou du Groenland, et seulement un court texte soulignant l'importance de l'Arctique dans l'histoire russe. Il manque au livre un plus large corpus de contre-narrateur·ice·s autochtones. Parmi les contrepoints anticoloniaux qui auraient pu être inclus, on peut citer les réactions artistiques aux dessins du prêtre Hans Egede sur la vie des Inuits au XVIII[e] siècle et l'ouvrage illustré par le gardien de troupeaux de rennes sami Johan Turi, *Récit de la vie des Lapons*[7] [*Muitalus sámiid birra*] publié en 1910. Ce dernier constituait le premier témoignage du peuple sami dans sa propre langue ; il fut traduit dans de nombreux pays (notamment au Japon) et fournissait un récit anticolonial puissant à une époque de répression violente du Nord.

Dans ᐊᖏᕆᖅᓗᒍᒡᓪ = *Ruovttu Guvlui = Vers chez soi*, les auteurs commencent par se réapproprier les langues des Samis et des Inuits et leur redonner le pouvoir, nous rappelant ce faisant que la langue jaillit de la terre, et constitue un vecteur de mémoire, de spiritualité et d'identité culturelles. L'ouvrage revendique, au moyen de textes universitaires et personnels, la profonde relationalité du lieu, territoire constituant un havre de relations étroites entre les personnes, la terre, les plantes, les animaux et les éléments spirituels. Les pratiques samies et inuites de créations de lieux et d'espaces vont par conséquent au-delà des conceptions coloniales de la géographie, résistant activement aux frontières coloniales imposées. Pour les Samis et les Inuits, le lieu est quelque chose de dynamique et de relationnel engendré par l'imbrication du foyer, de la terre et de l'architecture. En ce sens, les Samis et les Inuits ne voient pas la terre simplement comme un arrière-plan à l'activité humaine, mais comme une entité vivante dotée de sa propre agentivité, mise en évidence dans les valeurs de parenté et les devoirs de réciprocité.

7. Turi, Johan. *Récit de la vie des Lapons*, Paris : François Maspero, 1974. Traduit par Christian Mériot

Documenting the placemaking practices of the Sámi and Inuit with material ranging from the 1980s to our days, *Towards Home* reflects upon the future of land and home. Gathering stories handed down over generations, personal testimonials, scholarly analysis, visual counternarrations, a linguistic glossary, a mind map and polyphonic conversations, the publication breaks down the barriers that separate indigenous geographies of the North from the broader conversations about land, architecture and autonomy, empowering indigenous views of site and place.

In the book's first section "Where is home?" Sámi scholar Liisa-Rávná Finbog's essay offers a polyphonic reflection on Sámi connections to the land: poetically offsetting the mythological voice of creation with contemporary indigenous discourse.[7] She focuses on the significance of colours, particularly yellow and red, deeply rooted in Sámi practices and cosmology as holders of spiritual and relational meanings, that reflect the Sámi's intimate connection with the landscape. The text also discusses how they serve as acts of resistance, reclaiming Sámi identity, autonomy, and land in a colonial context. Jen Rose Smith's essay[8] is a poignant personal account by Inuit scholar relating the significance of food in understanding Inuit connections to place, community and survival. The narration centers around the harvesting and consuming of fisheggs, as a carrier of deeper meanings tied to Inuit knowledge systems and transferred over generations, ecological cycles and kinship networks.

In the second section,[9] the conversation between Sámi architect and artist Joar Nango and Canadian architecture scholar Rafico Ruiz explores the multifaceted ways in which Sámi knowledge systems remain alive and relevant in contemporary society.[10] The chapter highlights how these knowledges are deeply rooted in Sámi traditions, land-based practices, and spirituality, but also adaptable to modern contexts. The conversation delves into how Sámi knowledges are expressed through language,

7. Finbog, Liisa-Rávná. "In the land of yellow and red", ᐊᖏᕆᖅᓗᒍᒡᓪ = *Ruovttu Guvlui = Towards Home: Inuit & Sámi Placemaking*, Montreal: CCA; Amsterdam: Valiz; Tromsø: Mondo Books, 2024, p. 50-63

8. Smith, Jen Rose. "Greedy for Fisheggs", *ibid.*, p. 40-49

9. "Where does land begin?", *ibid.*, p. 123-211

10. Nango, Joar. "The Presence of Sámi Knowledges", *ibid.*, p. 124-145

Le foyer n'est donc pas un territoire délimité ou statique, mais un espace continuellement créé par le mouvement, la saisonnalité et les pratiques culturelles ; cette fluidité transmet l'agentivité pour l'avenir de la création de lieux.

Rendant compte des pratiques de création de lieux des Samis et des Inuits à l'aide de documents allant des années 1980 à nos jours, *Vers chez soi* s'interroge sur le futur de la Terre et ce que signifie « chez soi ». La publication rassemble des histoires transmises d'une génération à l'autre, des témoignages personnels, des analyses universitaires, des contre-récits visuels, un glossaire linguistique, une carte mentale et des conversations polyphoniques. Elle brise les barrières qui séparent les géographies autochtones du Nord, de réflexions plus larges sur la terre, l'architecture et l'autonomie, donnant du pouvoir aux conceptions autochtones du lieu et de l'espace.

Dans la première partie du livre « Où se trouve le chez-soi ? », l'essai de la chercheuse samie Liisa-Rávná Finbog propose une réflexion polyphonique sur les liens des Samis à la terre : elle s'appuie sur un discours autochtone contemporain pour contrebalancer poétiquement la voix mythologique de la création[8]. Elle se concentre sur l'importance des couleurs, du jaune et du rouge en particulier, profondément ancrées dans les pratiques et la cosmologie samies, porteuses de spiritualité et de significations relationnelles, qui reflètent les liens intimes des Samis avec le paysage. Le texte évoque leur utilisation comme actes de résistance, afin de se réapproprier l'identité, l'autonomie et la terre samies dans un contexte colonial. L'essai de Jen Rose Smith[9] est le récit personnel poignant d'une chercheuse inuite, qui relate l'importance de la nourriture dans la compréhension des liens entre les Inuits et le lieu, la communauté et la survie. La narration s'articule autour de la collecte et de la consommation d'œufs de poisson, comme vecteur de significations plus profondes liées au

8. Finbog, Liisa-Rávná. « Au pays du jaune et du rouge : terre, peuple et parenté chez la *siida* sami », ᐊᕐᕉᖏᒻᒧᒪᑦ = *Ruovttu Guvlui = Vers chez soi : conceptions inuites et sámies du lieu*, Montréal, CCA ; Amsterdam, Valiz ; Tromsø, Mondo Books, 2024, p. 50-63

9. Smith, Jen Rose. « Moi qui raffole des œufs de poisson », *ibid.*, p. 40-49

oral traditions, architectural spaces and material culture, such as reindeer herding, fishing, Sámi architectures like the *gumpi* or the *goahti*, and material practices like *duodji*. Their exchange also addresses the role of museums, archives, and educational institutions in either perpetuating colonial narratives or supporting Sámi autonomy by providing spaces for Sámi voices to lead the discourse on their cultural heritage. Ultimately, Nango and Ruiz argue for the necessity of indigenous-led platforms in safeguarding and promoting these knowledges, framing them not only as heritage but as crucial resources for navigating the challenges of the present and future. Inuit artist Olivia Lya Thomassie[11] explores the knowledges held by the evocative drawings of her great grandfather Tuumasi Kudluk. A renowned Inuit artist and respected hunter Kudluk's work offers a vivid window into Inuit life and the Arctic landscape, as well as the deep spiritual and ecological relationships that have sustained Inuit communities for generations. Thomassie highlights how Kudluk's drawings provided guidance and a critical commentary upon the impact of Western tropes of so called "progress" on Inuit lives. Standing as counternarration they actively participate in the creation of Inuit futures by challenging colonial boundaries and affirming the enduring presence and adaptability of Inuit culture in a changing Arctic.

The Inuit architect Nicole Luke examines at last the role of architecture in the ongoing process of reconciliation between indigenous peoples and settler-colonial states in the Arctic.[12] She explores how architecture can be both a tool of colonial power and a medium for indigenous self-determination. Delving into the history of colonial architecture in the area, the author highlights a growing movement towards designing Arctic spaces that reflect indigenous worldviews, cultural practices, and ecological knowledge. Lukes' reflections fundamentally highlight how architecture can serve as a platform for healing and rebuilding, promoting both physical and symbolic reconciliation between indigenous and settler communities in the Arctic.

11. Lya Thomassie, Olivia. "Documenting the Inuit Life: The Drawings of Tuumasi Kudluk", *ibid.*, p. 154-167

12. In the final section, see: Luke, Nicole. "Arctic Architecture and Reconciliation ?", *ibid.*, p. 250-259

système de connaissance inuit et transmises au fil des générations, des cycles écologiques et des réseaux de parenté.

Dans la deuxième partie[10], la conversation entre l'architecte et artiste sami Joar Nango et le chercheur en architecture canadien Rafico Ruiz explore la multiplicité des formes sous lesquelles les systèmes de connaissance samis restent vivants et pertinents dans la société actuelle[11]. Ce chapitre met en relief le profond ancrage de ces savoirs dans les traditions samies, leurs pratiques liées à la terre, la spiritualité, mais également leur résonance dans des contextes contemporains. La conversation analyse la manière dont les connaissances samies s'expriment à travers la langue, les traditions orales, les espaces architecturaux et la culture matérielle, à l'instar du gardiennage de troupeaux de rennes, de la pêche, des architectures samies telles que le *gumpi* ou le *goahti*, et des pratiques matérielles telles que le *duodji*. Leur échange porte sur le rôle des musées, des archives et des institutions d'enseignement tant dans la perpétuation des récits coloniaux que le renforcement de l'autonomie des Samis en offrant à leurs voix des espaces pour orienter le discours sur leur héritage culturel. En définitive, Nango et Ruiz affirment la nécessité de plateformes dirigées par des autochtones pour protéger et promouvoir ces savoirs, les présentant tant comme un héritage que comme des ressources essentielles pour faire face aux enjeux du présent et de l'avenir.

L'artiste inuite Olivia Lya Thomassie[12] examine les connaissances contenues dans les dessins évocateurs de son arrière-grand-père Tuumasi Kudluk. Le travail de cet artiste inuit renommé et chasseur respecté apporte un éclairage saisissant sur la vie des Inuits et le paysage arctique, ainsi que sur les profonds liens spirituels et écologiques qui sous-tendent les communautés depuis des générations. Thomassie donne à voir dans quelle mesure les dessins de Kudluk offraient une orientation ainsi qu'un commentaire

10. « Où commence le territoire? », *ibid.*, p. 123-211

11. Nango, Joar. « La présence des savoirs samies », *ibid.*, p. 140-145

12. Lya Thomassie, Olivia. « Documenter le mode de vie inuit : les dessins de Tuumasi Kudluk », *ibid.*, p. 154-167

Sámi artist and curator Carola Grahn's essay[13] considers Sámi creative practices as boundary-breakers, focusing on how to challenge and transcend the limitations imposed by colonial frames. She reflects upon her own collaborations with a Sámi *duojár*, as a channel to empower material practices and spiritual knowledges. Grahn argues that by "inventing without frontiers," Sámi and Inuit artists are not just creating art—they are actively participating in the ongoing redefinition, and self-determined positioning, of what it means to be indigenous in a rapidly changing world.

The comparison between *The Awe of the Arctic* and *Towards Home* reveals significant differences in how each book is chronologically and epistemologically structured. *The Awe of the Arctic* is up front about the fact it presents a predominantly Western perspective that emphasizes individual experience and aesthetic appreciation of the Arctic landscape; its 500 year timeline inevitably highlights an outsider's romanticized and anthropocentric narrative. Whilst this approach isn't sufficient agency to indigenous worldviews, it does provide a crucial foundation from which to comprehend the need for dismantling Western hegemonic regime. In this regard, *Towards Home* is future focused publication, foregrounding Inuit and Sámi perspectives by emphasizing how their relational understanding of place shapes their identities and community well-being. This book illustrates how indigenous narratives and knowledge systems challenge the dominant, individualistic, and often exploitative frameworks typical of Western thought. By valuing collective stories and interconnectedness with nature, *Towards Home* not only enriches our understanding of placemaking but also advocates for understanding humanity's position in the world as structured by relations of reciprocity, duty and kinship with its surroundings. Overall, these two books are complementary in that they provide critical platforms from which to comprehend historic constructions of the Arctic in the Western imaginary, and how indigenous worldviews are deconstructing

13. Grahn, Carola. "Borderless Inventing", *ibid.*, p. 260-279

critique de l'influence des formes occidentales du soi-disant « progrès » sur la vie des Inuits. Agissant comme contre-récits, ils participaient activement à la création des futurs inuits en remettant en cause les frontières coloniales et en affirmant la présence impérissable et la capacité d'adaptation de la culture inuite dans un Arctique en transformation. Enfin, l'architecte inuite Nicole Luke étudie le rôle de l'architecture dans le processus permanent de réconciliation entre les peuples autochtones et les colonies de peuplement en Arctique[13]. Elle analyse comment l'architecture peut être tant un instrument du pouvoir colonial qu'un médium de l'auto-détermination autochtone. Explorant l'histoire de l'architecture coloniale de la région, l'autrice met en évidence un mouvement grandissant vers une conception des espaces de l'Arctique qui reflètent les visions du monde, les pratiques culturelles et les connaissances écologiques autochtones. Les réflexions de Luke donnent fondamentalement à voir la manière dont l'architecture peut servir de socle de guérison et de reconstruction, encourageant la réconciliation à la fois symbolique et physique entre les communautés autochtones et les colonies de peuplement en Arctique. Carola Grahn, artiste et conservatrice samie, envisage dans son essai les pratiques créatives samies comme des brise-frontières, et explore la manière de remettre en question et transcender les limitations imposées par les cadres coloniaux. Elle réfléchit à ses propres collaborations avec un *duodjar* sami, comme moyen de renforcer les pratiques matérielles et les connaissances spirituelles. Grahn avance l'idée qu'« en inventant sans frontières » les artistes samis et inuits ne créent pas simplement de l'art – iels participent activement à la redéfinition continuelle, et à la vision auto-déterminée, de ce que signifie être autochtone dans un monde évoluant à toute vitesse.

La comparaison entre *The Awe of the Arctic* et *Vers chez soi* révèle des différences majeures dans

13. Dans la dernière partie, voir : Luke, Nicole. « L'Architecture arctique et la réconciliation ? », *ibid.*, p. 250-259.

them today. Fundamentally they help recognize that the divisions between culture and nature underlying the modern Western discourse (putting aside the internal critiques it historically also embodies) are but human constructions—dissolving them is essential in shaping planetary future.

Katya García-Antón is an art historian, curator, writer and researcher based in Oslo, Norway. Recent publications include: *Indigenous Histories Anthology* (coedited with André Mesquida, MASP/KODE, 2024); *Raven Chacon: A Worm's Eye View from a Bird's Beak* (coedited with Steffie Hesler, NNKM & Swiss Institute NY, Sternberg Press, 2024); *Čatnosat: The Sámi Pavilion, Indigenous Art, Knowledge and Sovereignty* (coedited with Liisa-RávnáFinbog, Beaska Niilas, OCA, 2022); *Art and Solidarity Reader: Radical Actions, Politics and Friendships* (OCA/Valiz, 2021).